2e Année. — No 23

10 Juin 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le No .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

FIAT LUX

QUE LA LUMIÈRE SOIT !

Et Dieu, en prononçant ces mots, a créé la lumière intellectuelle dont la clarté du jour n'est que le reflet.

Dans cette lumière intellectuelle, clarté de l'esprit, sont renfermés tous les germes des vérités qui sont encore à naître ; celles de ces dernières, qui sont écloses, ayant passé dans la lumière terrestre où elles ont pris forme et consistance, en se réalisant dans le but indiqué. Les autres, celles qui sont à naître, sont les vérités inédites.

Chacune d'elles a son heure et son moment marqué dans la destinée des mondes et, lorsque ceux-ci sont arrivés, la nature, tout entière, s'y prépare en fournissant à celle qui doit éclore les moyens qui lui sont nécessaires pour arriver ; c'est-à-dire un cerveau propre à la concevoir, un courant d'opposition pour lui servir d'appui et, enfin, les forces nécessaires à son avènement ; les trois constituant les trois principes contenus dans le *fiat lux* de toute lumière ou vérité nouvelle.

Or donc, quand le *fiat lux* d'une vérité nouvelle a été prononcé par celui qui doit la mettre au jour ; autrement dit, lorsque, après l'avoir conçue, il l'a formulée au monde d'une manière ou de l'autre, et qu'il en a confirmé le verbe par une prise de possession quelconque, l'avènement de celle-ci est assuré et son autorité capable de lutter contre celle de toutes les puissances de la terre. Ces

dernières peuvent tout tenter contre elle sans arriver à rien : le mot sacramentel a été dit et, en lui, la loi est renfermée avec toutes ses prérogatives.

Si la rage, car c'est à son sujet que nous éditons la leçon présente, est restée jusquà ce jour sans remède capable de la guérir c'est qu'elle manquait de principe reconnu, celui que nous avons formulé étant le seul plausible et véritable puisqu'il est tiré de ses effets et que, en tout principe, la cause est dans l'effet comme l'effet est dans la cause.

De ce principe, vérité inédite, l'heure étant sonnée, il lui a fallu un cerveau *ad hoc* pour éclore et c'est le nôtre qui a été choisi: pourquoi? parce qu'il y était préparé par les études que nous avons faites, et que chacun a sa tâche personnelle dans celle de l'humanité qui les résume toutes; et, comme son acte de naisssance est en bonne et due forme, qu'il porte sur ces trois bases, ou termes de création, *la pensée, la parole et l'action,* son avènement est sûr et il fera son chemin, envers et contre tout ce qui pourra s'élever contre lui. Il suffit d'attendre pour en avoir la certitude.

La pensée, chez lui, c'est l'idée dont il ressort, la parole c'est l'opuscule qui le formule, et l'acte, ou prise de possession, qui consacre les deux autres, c'est notre offre au gouvernement, d'abord, puis l'élan que nous lui avons donné en le jetant nous-mêmes, *et à nos frais,* dans la circulation générale des peuples et des idées. Pour ce qui est de son mouvement personnel, voici comment il s'établit.

Notre découverte offerte au gouvernement, ce dernier l'a soumise à notre académie de médecine, laquelle, par négligence, mauvais vouloir ou incompétence, car il faut choisir entre les trois, l'a laissée dix-huit mois dans ses cartons; *ce qui a été son temps d'incubation.*

Obligée de retirer notre offre par l'incurie où l'on laissait se perdre notre découverte, *si précieuse à tous égards,* nous l'avons nous-même lancée et répandue en aussi grande quantité que nous l'avons pu; ce qui est l'acte de consécration.

A la page 22 de notre opuscule nous y disons que, *en dehors de nous il faut des expériences que nous ne sommes pas à même de faire nous-même* ; et voilà que M. Pasteur, se met à les faire pour nous, toutes concluantes et toutes affirmatives dans notre sens, ce qui affermit notre autorité et conclut en sa faveur ; et cela d'autant plus qu'ayant un organe à nous, nous pouvons les établir en manière de preuve pour le jour où nous aurons à revendiquer nos droits, en ce qui est de la découverte du principe de la rage et des moyens propres à en tirer sa guérison.

Ces droits, la loi nous les assure et nul ne peut nous les contester, ce qui nous laisse sans besoin d'agir, l'action se faisant d'elle-même.

A quoi bon protester quand on sait que l'heure venue on pourra dire aux gens : VOILA!

Le mouvement est à nous; et, morte ou vivante, il nous restera, faisant notre place dans l'histoire et notre nom dans l'avenir; ce qui est tout ce que nous demandons et espérons.

Nous engageons nos lecteurs à bien étudier le mouvement que nous venons de définir lequel est une des clefs du magnétisme occulte dont nous nous occuperons bientôt.

L. Mond.

Feuilleton du *Magicien*. N° 2.

LES DEMI-MESURES

Question du jour, par Paul Hilaire.

SCÈNE III

Les précédents, Julien

Julien (entrant) Qui m'appelle?

Madame Laffolé

Comment ton père doit-il porter les basques et les manches de son habit de sous-préfet, longues ou courtes? (se tournant vers son mari.) N'est-ce pas ça Claude?

M. Laffolé

Oui, un nœud gordien à trancher!

Julien

A la longueur réglementaire, autrement dit comme tout le monde.

Madame Laffolé

Mais moi je n'aime pas la mode du jour!

Julien

Ce n'est pas vous qui devez porter l'habit!

Madame Laffolé

Non, mais c'est tout comme!

M. Laffolé

Si je n'avais pas peur du ridicule...

Delamode

Le ridicule, en fait de mode, c'est de rester en arrière de ce qui se fait: hier on portait les basques courtes, aujourd'hui on les porte longues; et c'est comme cela que nous devons les faire.

Madame Laffolé

Ce n'est pas mon avis!

M. Laffolé

On ne sait pas ce qui peut arriver...

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

XIX.

Différentes formes de la volonté.

Nous avons effleuré le sujet en parlant de la main et de l'écriture, nous allons maintenant, en achever la description et la donner en son entier; cette étude étant une de celles qui peuvent être le plus profitables à nos lecteurs.

La volonté, chez l'homme, a deux formes: elle est instinctive ou raisonnée; chez les animaux, les plantes et les minéraux, elle n'en a qu'une: elle est instinctive; parcourant toute la gamme de ses degrés avec celle des êtres auxquels elle est afférente.

La volonté raisonnée appartient donc à l'homme seulement et c'est elle qui le distingue du reste de la nature en lui donnant le libre-arbitre et le raisonnement de ses actes. Elle est le fondement de son intelligence, faculté qui le fait roi dans le monde terrestre, dieu dans celui de la création matérielle; et dieu à l'égard de la Divinité puisqu'il y est sans bornes dans son œuvre de production. Agrandissant son domaine chaque jour en en reculant l'horizon à l'infini, elle est son pouvoir suprême, force qu'il dirige et conduit à son gré. C'est le levier de ses actions et, avec elle, quand il sait en rester maître, tout lui est facile, le bien comme le mal, et celui qui veut, soit dans un sens, soit dans l'autre, peut ce qu'il veut quand il sait combiner ses efforts dans le seul but de son désir et les conduire en vue des seules fins qu'il se propose.

La volonté de l'homme, quand elle est raisonnée, est donc l'action réelle de son intelligence, son autorité de mouvement, et, ainsi que nous venons de le dire, le principe de son libre-arbitre; car elle le rend apte à distinguer entre ses devoirs et ses entraînements, apte à choisir entre ce qui lui semble mal et ce qui lui semble bien; ce qui fait que toute responsabilité lui incombe quand il marche en dehors des principes d'équité.

C'est elle, volonté raisonnée, qui le fait responsable envers les autres, comme envers lui-même, de tout acte commis; ce qui le met en besoin de la bien connaître pour se bien conduire; science parfaitement ignorée de nos jours où l'on apprend tout à l'homme, hors ce qui peut contribuer à son bonheur en le faisant et plus grand et plus noble en son esprit.

Vouloir avec intelligence et discernement, voilà ce qu'est la volonté raisonnée en elle-même, faculté propre à l'homme et en dehors de tout autre être de la création, lui seul raisonnant ses actes et pouvant les diriger dans un sens autre que le sien propre; et, pour qu'elle puisse avoir tout son effet, pour qu'elle soit dans toute sa force ou autorité créatrice, il faut la développer et l'assouplir comme on développe et assouplit toute autre faculté, en la soumettant à l'épreuve et en la formant par des exercices nombreux et répétés. Ce n'est qu'à cette condition que l'homme peut être véritablement dieu et roi dans sa sphère.

Julien

La peur vous aveugle et vous savez qu'elle est mauvaise conseillère : il faut être de son époque et non de celle de ses aïeux.

Delamode

Je demande une solution, et une solution prompte, si l'on veut l'habit pour demain.

Madame Laffolé

A la mode d'hier !

Julien

A celle d'aujourd'hui !

M. Laffolé (à part)

Une idée !... (au tailleur). Mettez à mi-mesure, de la sorte je ne mécontenterai personne et contenterai tout le monde.

Julien

C'est cela !... ménagez la chèvre et le chou ; c'est le bon moyen pour vous trouver assis par terre entre deux chaises !

Delamode (tenant le pantalon)

Monsieur veut-il passer son pantalon, nous l'essayerons avec le gilet...

M. Laffolé.

N'exagérez pas vos formes... ni trop, ni pas assez !

Julien

Encore vos demi-mesures. — Elle me font l'effet d'un animal châtré, car en elles tout est impuissance et nullité. A quoi peuvent-elles aboutir ? A rien... je dirai même qu'elles perdent assez généralement celui qui s'en sert.

Madame Laffolé

Peut-on bien parler ainsi !

Julien

Elles ont plus perdu d'hommes à elles seules, depuis que le monde existe, que toutes les sottises du genre humain mises en tas et en paquet... Ce qui était bon hier que les temps étaient à ceci ne l'est plus aujourd'hui qu'ils sont à cela ; voilà ce que vous ne voulez pas comprendre !

La volonté instinctive n'est autre que le désir de la chair s'exaltant jusqu'à l'action ; ce qui nous donne l'empire des passions, *volonté bestiale chez l'homme*. Cette volonté est la même que chez les animaux, toute personnelle et ne voyant que dans l'intérêt de l'individu. Elle ne raisonne pas, elle emporte, et son mobile n'est autre que l'instinct passionné de l'individu. La première est principe intellectuel, et elle doit retourner à une autre fin; la seconde, principe matériel, et elle finit avec les sens du corps ; l'une satisfait à l'esprit, l'autre à la matière et elles sont souvent en lutte chez l'homme. Cette lutte constitue l'indécision ou manque d'initiative et il est rare que ce dernier en sorte avec avantage.

Il est donc bon d'apprendre à distinguer entre les deux ou, du moins, bon d'apprendre à les faire s'accorder.

Quand c'est la volonté raisonnée qui guide la volonté instinctive, l'homme va au bien ; c'est le contraire quand c'est la volonté instinctive qui entraîne l'autre. On confond souvent les deux, prenant le désir pour le raisonnement et le raisonnement pour le désir; ce qui peut donner le bonheur sous sa forme matérielle: la richesse et les jouissances de la vie. Ce bonheur est celui qui a fait dire au Christ qu'il était plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, voulant dire par là qu'utiliser sa richesse en bon père de famille est si peu pratique à celui qui la possède, qu'il est rare et presque impossible qu'il en use dans les termes voulus. Nous n'oserions le dire, mais nous ne pensons pas qu'à l'heure présente il y ait un seul de nos enrichis qui soient dans l'exprit du texte.

La volonté raisonnée a différents degrés; la volonté *quand même*, la volonté d'*initative*, la volonté d'*affirmation*, celle de *négation* et celle d'*opposition*.

La volonté d'instinct n'est jamais qu'un désir plus ou moins violent, la satisfaction du moment, laquelle porte ici ou là, mais le mouvement est le même dans les deux cas.

La volonté quand même est celle qui marche en dehors de toute raison, ne voyant que sa satisfaction personnelle et ne voulant concéder à rien de ce qui n'est pas d'elle. C'est un aveuglement qui ne sort pas de sa zone, qui ne veut entendre à rien et reste dans son jugement quelque effort qu'on puisse faire pour lui en démontrer l'erreur. Le mot qui la représente est typique : *je persiste quand même*, disent ceux qui la possèdent, chaque fois qu'on leur prouve qu'ils font fausse route, et, plus on le leur prouve, plus ils persistent à répondre : *quand même*.

Son défaut est celui de toute force qui se perd en exagération ; elle dépasse le but et, celui-ci dépassé, elle s'épuise en efforts rétrospectifs sans pouvoir y revenir : vouloir envers et contre tous, voilà son esprit, *entêtement de l'idée* ; et entêtement d'autant plus opiniâtre et tenace qu'on cherchera à le raisonner en lui faisant comprendre le tort qu'il se fait.



M. Laffolé

Moi je mixtionne et de cette façon une main lave l'autre.

Madame Laffolé

Claude, c'est moi qui te l'ai dit, n'est-ce pas ?

Julien

Je sais qu'il y a de ces moments où les hommes ont hâte d'en arriver à ces mouvements qui retournent les gens et les sociétés comme une omelette dans sa poële, et que lorsque celui-ci n'y pousse pas c'est celui-là qui le fait ; mais cette manière de voir n'est pas la mienne : Je préfère l'action sûre et bien combinée.

M. Laffolé

Mais non... On a toujours peur qu'elles vous reviennent dessus.

Julien

Etre ou ne pas être, voilà la question, et les demi-mesures...

Madame Laffolé

Ont leur raison d'être ; et tu sais si ta mère est capable de juger les hommes et les choses !...

Julien

Ce sont des impasses ; on y cherche une issue, elles n'en ont pas !

Delamode

Si monsieur veut se tourner...

M. Laffolé (se regardant)

Large... beaucoup trop large...

Julien

Les demi-mesures font plus de mal qu'un mouvement franchement arbitraire, en ce qu'elles laissent la porte ouverte à toutes les ambitions et éventualités possibles.

M. Laffolé à Delamode

Serrez davantage... j'ai l'habitude d'être à l'étroit...

Delamode

Mais ça vous étrangle la jambe et si vous faites un mouvement un peu brusque...

Madame Laffolé

Claude, tu sais, je n'aime pas les pantalons larges...



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Comme le prouvent les lettres de Monseigneur (1), ce portrait était une faveur sollicitée de nous et c'est à titre de reconnaissance que ce dernier a cru devoir, sans *droit aucun*, livrer notre œuvre à son ami l'abbé pour qu'il puissse s'en servir contre nous d'une manière aussi inconvenante que mensongère; ce qui semblerait donner quelque vraisemblance à son signe de la religiosité, puisque ce dernier manque chez lui, si ledit signe n'était en dehors de toutes les lois de l'analogie dont parle son auteur, comme un aveugle parle des couleurs.

Pendant que nous sommes entrain de relever les bons procédés de nos adversaires, disons que l'*orgueil de protection* que M. Varinard, l'homme de bonne foi avérée, annonce pompeusement avoir découvert lui-même n'est autre que notre esprit de protection qu'il a recueilli à une de nos conférences où il s'était « insinué en fraude » pour nous servir de ses termes mêmes, afin d'être plus libre en ses petits larcins prémédités, ce que lui même, avec son tact habituel, prend la peine de nous apprendre; et, comme il tient à prouver la supériorité de nos principes et le peu d'estime qu'il fait de sa méthode propre, c'est notre système des nombres et nos lettres-chiffres qu'il s'empresse de donner à ses lecteurs comme étant de lui : chercher à perdre les autres pour s'emparer de ce qui leur appartient, voilà, parait-il à quoi se réduit son grand esprit de découverte... Nous enregistrons!

Mais, ce qui nous semble souverainement heureux de sa part, c'est d'avoir eu la bonne et excellente pensée d'établir le fait *urbi et orbi* en en consignant les preuves dans son journal et avec une telle libéralité que nous n'aurons qu'à produire le jour où nous voudrons reprendre nos droits : *Deo gratias!* car il est bien le prophète à Michon?

Ce que nous tenons encore à constater, c'est que, mis au pied du mur par notre article du 1er septembre dernier, il a cru devoir y rester au lieu de se disculper, se condamnant lui-même par tout ce qu'il a dit de nous; silence dont nous prenons bonne et authentique note... Mais aussi, quelle idée d'aller mesurer sa robe d'avocat avec la traine de la nôtre!

Il nous a menacée de ses grades en droit civil et criminel, qu'il en use maintenant, et nous verrons où ils le conduiront!

Reprenons :

Dans l'E majuscule, fait d'une certaine façon, nous avons trouvé la femme qui, en marchant, relève le pied d'une certaine façon et lève sa robe pour le montrer; et bien d'autres types personnels à ceux qui nous les donnaient.

Ce que nous établissons ici est une synthèse, moyen

(1) Que nous publierons un de ces jours.

Julien

Et moi, je dis qu'il ne les faut pas étroits....

M. Laffolé à Delamode

Ni larges ni étroits, mais plutôt étroits que larges...

Delamode (lui présentant le gilet)

Au gilet maintenant...

M. Laffolé

Trop... beaucoup trop ouvert!

Delamode

J'ai mis trois boutons et d'habitude je n'en mets que deux...

M. Laffolé

Moi, j'en mets toujours six!

Delamode

C'est le nombre voulu pour un gilet de livrée...

Madame Laffolé

La livrée, ça sent le grand seigneur, tandis que votre République...

Julien

Nous lui devons notre pain!

Madame Laffolé

Parce que nous ne pouvons faire autrement; sans cela...

Delamode (à part)

Tous du même accabit.., et l'argent pour eux n'a pas de couleur, pouah! (haut). Si monsieur veut son costume pour demain, il faut qu'il se décide; c'est à peine si j'aurai le temps d'être à l'heure...

M. Laffolé

Mettez quatre boutons; ça conciliera tout!

Madame Laffolé

J'en préfère cinq.. et soyez exact! — Ne faites pas manquer notre entrée; moi, je suis toujours prête d'avance, N'est-ce pas Claude?

Delamode

A sept heures tout sera ici (il sort).

(A suivre.)

donné à tous pour agir soi-même, et sans se charger la mémoire de mots difficiles à retenir : ceux, d'ailleurs, qui voudront procéder par l'analyse; peuvent s'adonner eux-mêmes aux détails ou le demander aux œuvres de nos adversaires qui en fourmillent : le soleil luit pour tout le monde et les esprits ne sont pas tous à la même hauteur.

Les *f* minuscules barrés en retour nous donnent la manière de saluer et la longueur des bras : le salut se trouve dans l'inclination de la lettre, la longueur des bras dans le trait qui barre en retour.

Les *s* minuscules, assis sur eux-mêmes nous donnent l'esprit d'humilité et d'obéissance, celui de servitude et de prière, etc.

Le M majuscule prenant la forme de l'm minuscule, donne un esprit ayant pied dans les trois mondes, lesquels sont indiqués par les trois jambages de la lettre ; les degrés de ceux-ci servent à mesurer les degrés de ceux-là. Il donne aussi les facultés perceptives et dans une certaine proportion, l'ampleur du front, le naturel et la simplicité de caractère, l'esprit de comparaison et la vivacité d'esprit.

Enfin, et quelle que soit la forme affectée par une lettre, sa signification se retrouve toujours dans l'analogie qui va d'un monde à l'autre, si on l'y cherche ; quant à nous, si nous trouvions dans une écriture quelconque une lettre affectant la forme d'un homme qui joue d'un instrument, n'importe lequel, nous dirions hardiment qu'il en est ainsi de lui ou tout au moins qu'il est musicien de tempérament. Tout ceci ne s'enseigne pas, on le comprend, et nous ne pouvons qu'en indiquer le mouvement à nos lecteurs. La facilité reste donc à ceux qui en ont la perception ainsi qu'aux chercheurs dont l'intention est réelle et sans parti pris de négation.

VARIÉTÉS

Encore M. PASTEUR et ses expériences.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de revenir si souvent sur cette question ; mais outre qu'elle est à l'ordre du jour, elle est par elle-même si palpitante d'intérêt que nous ne pensons pas qu'elle puisse être indifférente à aucun de ceux qui nous lisent.

Ce que nous défendons dans la polémique engagée c'est moins notre autorité propre, à laquelle nous tenons cependant assez pour la faire valoir chaque fois que besoin en sera, que la vie de tous, menacée et mise en danger par les conséquences probables du système de M. Pasteur, sinon dans l'heure présente, du moins dans l'avenir.

Ces expériences, faites en dehors de nous, font d'autant plus notre jeu qu'elles ne cherchent pas à le faire ; et elles le font en validant notre principe par la notoriété qui leur est donnée, soit de la part de nos académies, soit de celle du gouvernement : ce qui est dit et dit et l'on ne peut plus y revenir ; raison pour laquelle nous enregistrons tout ce qui consolide et établit la nôtre.

Entre M. Pasteur et nous, il ne saurait y avoir de concurrence : il expérimente, mais sans principe arrêté sur les causes de la rage qu'il ne s'occupe pas à rechercher ; nous promulguons, nous, ce principe avec toutes ses raisons d'être mais sans expériences, notre position ne nous permettant pas de les faire : l'aveugle et le paralytique, comme on le voit, et il suffirait de nous entendre pour atteindre au but cherché : *la guérison de la rage.*

Il est le Dieu, nous ne sommes que le simple mortel, ce n'est donc pas à nous de faire les avances ; mais il aura beau tourner, et retourner, dans sa sphère, il ne fera jamais que pivoter autour de la nôtre, le résultat de ses expériences ne pouvant jamais être qu'une impuissance ou la confirmation de notre principe. Les lois que nous avons formulées à cet égard sont celles admises pour la circulation du sang et des humeurs, celles qui régissent le monde et l'univers ; il n'y a donc pas à contester puisque, en dehors d'elles, rien n'est possible.

Voici les nouvelles preuves du bien fondé de notre découverte, nous les empruntons au *Voltaire :*

« Dans les sous-sols du laboratoire de l'Ecole normale, un petit homme à barbe grisonnante va, vient, circule en claudicant légèrement. Les tables, les deux longues tables qui meublent cette grande pièce sont couvertes de cages dans lesquelles somnolent des lapins et des cochons d'Inde. A chaque cage est fixée une étiquette portant des indications scientifiques en abrégé.

« Le petit homme observe, prend une note sur une fiche de carton, passe de temps à autre une baguette à travers les barreaux d'une cage, oblige l'animal enfermé à faire un mouvement.

« Saluez comme j'ai salué moi-même ; le petit homme est un grand savant il s'appelle Pasteur. La visite que je viens de lui rendre avait un but intéressé. On avait annoncé pour aujourd'hui à l'Académie des sciences une communication des plus importantes. Après trois ans de recherches et d'études assidues. M. Pasteur était arrivé à découvrir le remède contre la rage.

« Rien de plus exact. M. Pasteur a informé hier ses doctes collègues de sa belle découverte. J'ai eu l'honneur d'être reçu par notre illustre savant quelques minutes avant son départ pour l'Institut. Je tenais à recueillir des renseignements de sa propre bouche ; il a bien voulu m'édifier avec une parfaite bonne grâce.

« M. Pasteur n'a eu recours contre la rage à aucun moyen qui rappelle de près ou de loin les méthodes curatives employées par ces devanciers. Il n'a point perfectionné le système chirurgical de cautérisation à l'aide du feu, de l'acide sulfurique ou du chlorure d'antimoine. Il a encore moins cru nécessaire de chercher des remèdes spécifiques, tels que le sulfate de quinine combiné avec l'extrait d'opium. M. Pasteur sait à quoi s'en tenir depuis longtemps sur la valeur tout à fait nulle de ces substances quand il s'agit de la rage.

« L'illustre savant a observé que le virus de la rage s'atténue chez certaines espèces animales, tandis qu'il se développe considérablement chez d'autres espèces. Ainsi le lapin — animal d'ailleurs à la mode dans les monde des tendresses (1) est toujours très atteint par la rage, qui a beaucoup moins d'action sur le singe. En transfusant le virus de l'animal le plus sujet à la maladie à celui qu'elle éprouve le moins, M. Pasteur est arrivé à diminuer le virus au point de lui enlever toute nocuité. C'est là de la vaccine d'un genre tout spécial.

(1) Une phrase qui vient à l'appui de notre principe.

« Il va sans dire, par conséquent, que M. Pasteur ne saurait arrêter un accès de rage, une de ces attaques qui précèdent directement la mort du sujet contaminé. C'est seulement durant la période d'incubation que l'on pourra agir. C'est le développement du mal que désormais il sera facile d'arrêter.

« Cela dit, laissons causer M. Pasteur. Il s'est exprimé ainsi :

« — Comme vous le voyez, mon cher monsieur, j'observe mes pensionnaires...

« — Qui ne doivent pas être très commodes.

« — Bast ! C'est une erreur. Les lapins, du reste, sont rarement frappés par la rage furieuse. Ces pauvres bêtes souffrent plus volontiers de la rage paralytique. Tenez, regardez celui-ci. Tout son train de derrière est maintenant sans force, sans vigueur.

« Et, du bout de la baguette qu'il tenait en main, le savant essaya de faire bouger l'animal, dont l'échine resta molle et flasque. Dans une cage voisine, un autre lapin ahalait allongé, l'œil vitreux, l'oreille basse.

« — Celui-ci, continua M. Pasteur, est arrivé au terme de la maladie. Il sera mort ce soir, mais voici la contre-partie : Regardez ces cochons d'Inde qui jouent là. Trois fois je les ai trépanés, afin de leur inoculer des virus de force différentes. Aujourd'hui ils sont sains, saufs et tout à fait inoffensifs. Les expériences que j'ai tentées sur eux et sur d'autres animaux, par exemple sur des chiens enfermés dans la pièce voisine, sont conformes au principe de la vaccination des bœufs.

« — Et vous serait-il possible, mon cher maitre, d'expérimenter sur un homme atteint de la rage ?

« — Entendons-nous, monsieur. Si l'on m'amenait ici un être humain en plein accès rabique, je déclinerais le soin de le guérir. Ma méthode serait impuissante. On ne vaccine pas un varioleux (*sic.*)

« Mais si une personne venant d'être mordue par un chien avait crainte d'être atteinte de la rage, elle pourrait accourir à mon laboratoire, j'essaierais de la guérir et, je l'espère, je réussirais.

« En effet, je me base sur le raisonnement suivant : Tout d'abord si un chien atteint de la rage peut devenir réfractaire à la maladie pendant la période d'incubation, il en résulte qu'on doit guérir toutes les autres espèces. Il y avait donc lieu d'essayer sur ces dernières. C'est ce que j'ai fait avec quatre ou cinq d'entre elles : des coqs, des lapins, des singes, des cochons d'Inde. J'ai atténué le virus fort par le virus faible et j'ai réussi. Je ne vois donc pas pourquoi la thérapeuthique humaine n'essaierait pas de mon procédé, de ma découverte. C'est là ma conclusion, et volontiers je la formulerais autrement, de manière plus abstraite peut-être, en disant avec Pascal : « Il faut avoir une pensée de derrière la tête et juger de tout par là (*sic*).

« Les pensées que M. Pasteur garde derrière sa puissante cervelle contiennent de grandes et généreuses idées qui ne tendent qu'au bien-être de l'humanité. »

(*Voltaire*) Joë Brescou.

M. Pasteur ne guérit pas, il préserve... et quelle préservation, grand Dieu ! trois inoculations pour une ! autrement dit trois dangers réels pour une crainte fictive !

Deux germes de la même espèce ne se détruisent pas, ils se greffent l'un sur l'autre, et notre savant académicien en met trois ; dès lors on comprend...

« Tout le train de derrière du lapin était sans force ni vigueur » ; autrement dit paralysé, pour appeler les choses par leur nom.

Quand la paralysie part du cerveau elle prend l'individu entier, soit des deux côtés, soit d'un seul ; mais elle le prend du haut en bas. Quand elle part des centres nerveux elle ne paralyse que le bas du corps ; et nous avons dit que le principe de la rage avait son centre dans ces derniers.

Comme on le voit, rien ne saurait être plus explicite et concluant en notre faveur que les expériences de M. Pasteur, confirmées par les autorités gouvernementale et académicienne. Pourquoi ? Parce que l'effet étant trouvé par lui il faudra remonter à la cause qui n'est, et ne peut être, nous l'avons dit, que le principe trouvé par nous ; ce qui fait que nous attendons la fin des débats sans nous préoccuper d'autre chose que d'établir les faits qui sont preuves à l'appui de notre autorité, le reste devant se faire de lui-même et par force de mouvement.

« C'est de la la vaccine préventive... »

Une épidémie de petite vérole sévit à Londres en cet instant et elle atteint *un millier de personnes par jour*. — Nous disons bien UN MILLIER de personnes par jour — ce qui nous en promet de beaux si le système de M. Pasteur prévaut ; car, pas plus à Londres que dans toute autre grande ville, il n'est à l'heure présente un individu qui n'ait été vacciné.

Qui nous dit aussi que, rendus à leur vie de vagabondage, les chiens réfractaires ne cesseront pas de l'être ? Rien ! Et l'on ne peut raisonnablement conclure en la question avant qu'il en soit ainsi de tous — et pendant un certain temps ! Osera-t-on l'essayer et encourir les risques pour soi et son entourage ? Nous ne le pensons pas ; dans tous les cas, ce ne sera ni nous, ni aucun de ceux qui nous lisent, nous le certifions bien !

En dernier mot, l'erreur de M. Pasteur est de vouloir élever un monument sans lui donner ni base ni assise ; autrement dit celle de courir après la petite bête au lieu de chasser la grosse.

L Mond.

Dédié à Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre Margherita et dignitaire du prix Saint-Louis.

LA BONNE MÈRE

Rose était dans son lit, hâve, n'en pouvant plus,
Réchauffant son enfant dans ses deux bras de mère,
Tout manquait dans ce lieu. L'homme plein de vertus
La servait en pleurant, disant, disant une prière.
Son épouse donnait tout le suc de son corps
En fixant sa mamelle affaissée et tarie,
Et souriant d'amour, disait sans nul remords :
Bois mon enfant chéri, je te donne ma vie.
Ange, prends mon lait, bois encore tout mon sang,
Déchire tout mon sein pur, arrache ma poitrine,
Jouis, enivre-toi, couche-toi sur mon flanc !
La douleur d'une mère est sainte et très divine....
Je sens du lait monter, bois encore, bois toujours...
Bois, c'est le dernier jet, laisse-moi te sourire...
Oui, c'est là mon bonheur et mes seules amours...
Ne bois plus.. ah ! .. je meurs.. Dieu plaignez mon martyre !
Dames, de la pitié, beaucoup de charité.
Des pauvres ouvriers soulagez la misère ;
Une mère doit être un ange de bonté.
Au logis assombri portez votre lumière.

Ce jour, 26 mai 1884.

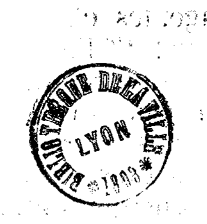
J. Pérès.

Rêverie à Blanche

Dans ton jardin d'amour, ô noble châtelaine,
Les rayons du soleil se sont changés en fleurs.
Là, j'ai pu respirer ta délirante haleine,
De leurs riches bouquets aux suaves odeurs.
C'était trop enivrant... j'ai recherché l'ombrage
Des sombres marronniers et des pins étalés;
Là, ton doux rossignol m'a donné son ramage,
Le bouvreuil m'a charmé par ses vols affolés.
Pour ton séjour divin je me suis pris d'envie,
Dans une dernière effluve embaumant tout mon cœur,
Je me suis écrié : Belle serait ma vie
Dans ce vrai Paradis, si Blanche était ma sœur.

J. PÉRÈS.





CHEZ NOUS

Nos lecteurs apprendront avec plaisir, nous n'en doutons pas, que Mme L. Mond vient de recevoir de l'Institut des Commandeurs du Midi, société scientifique et humanitaire (Toulouse), le diplôme et les insignes de Grande Dignitaire du prix Saint-Louis, lequel ne se donne qu'une fois par an. L'insigne, fort beau, est un soleil argent surmonté d'une étoile or.

Décidément les concerts de Bellecour sont brouillés avec le beau temps, et ce dernier a pour eux des rigueurs à nulle autre pareilles. Il suffit qu'on en annonce la reprise pour que lui, beau temps, cède la place à des torrents de pluie... Notre cher maëstro aurait-il donc commis la maladresse de lui refuser ses entrées ? Nous enregistrons pour les cas de sécheresse !

CORRESPONDANCE

Pag. — Rien, c'est gratuit.

S. — Encore rien reçu. — Envoi arrivé, merci. — Trouverez dans le journal.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.